



Traduire

Revue française de la traduction

234 | 2016

La traduction, un sport de haut niveau

L'art du cliché

Simon Berrill

Traducteur : Lisa Amram



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/794>

DOI : 10.4000/traduire.794

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 28-30

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Simon Berrill, « L'art du cliché », *Traduire* [En ligne], 234 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/794> ; DOI : 10.4000/traduire.794

L'art du cliché

 **Simon Berrill**

J'écrivais sur le sport bien avant de devenir traducteur sportif. Mon père était rédacteur en chef d'un journal hebdomadaire local et, lorsque j'avais 17 ans, il m'a demandé de passer les dimanches après-midi dans son bureau à rédiger les comptes rendus des matchs de foot disputés dans la région. Ma mission consistait à téléphoner aux managers des équipes, puis à rapporter le déroulement des matchs à partir de ces entretiens.

Avant mon premier jour, mon père m'a donné un conseil plutôt curieux au premier abord : « N'aie pas peur des clichés. Dans le monde du sport, c'est ce que les gens veulent et l'important, c'est que les fans de foot comprennent ce que tu écris. » Bien sûr, par « clichés », il n'entendait ni un style ennuyeux ni ces expressions galvaudées dont les entraîneurs nous rebattent les oreilles. Il me conseillait plutôt de recourir au langage auquel les fans sont habitués.

Et selon moi, ce conseil est valable pour tous les textes sur le sport, qu'il s'agisse de les rédiger ou de les traduire. Un fan qui cherche à s'informer sur son sport préféré s'attend généralement à retrouver des termes et expressions bien particuliers. Pour répondre à cette attente, notre boulot, en tant que rédacteur ou traducteur, est d'employer la langue adaptée. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de grand journalisme ou de grande littérature sur le thème du sport, qui privilégierait le style et l'écriture. Je veux parler des textes généraux sur le sport : comptes rendus, sites web, etc.

Alors, comment les traducteurs sportifs font-ils pour trouver les bons mots ? Une connaissance approfondie de la discipline est évidemment une solution efficace. En tant que fan constamment immergé dans l'univers d'un sport – à travers vos discussions et vos lectures –, vous connaissez naturellement les expressions qui permettent d'en décrire toutes les facettes. Personnellement, j'aime beaucoup le football, le cricket et le tennis, et je me sens plutôt à l'aise lorsque j'écris ou traduis un article sur l'un de ces sports, même si je dois reconnaître que l'on ne m'a jamais demandé de traduire quoi que ce soit dans le domaine du cricket, ce sport n'ayant jamais franchi les frontières du monde anglophone.

Dans un monde idéal, le traducteur sportif se limiterait bien sûr aux sports qu'il connaît bien. Mais la réalité est tout autre. Dès qu'il commence à être un peu connu, le traducteur est souvent amené à se pencher sur d'autres disciplines, et c'est là qu'il doit se montrer le plus vigilant. Toutefois, des solutions existent pour l'aider à livrer un travail tout aussi pertinent.

Les corpus linguistiques en sont un exemple. Il s'agit de regroupements de textes portant sur un même thème et permettant de rechercher des termes ou expressions spécifiques à l'aide de logiciels de concordance. On peut citer AntConc, développé par Laurence Anthony de l'université Waseda au Japon et téléchargeable gratuitement. Conçue à l'origine pour le monde universitaire, cette technique s'avère tout aussi efficace pour trouver les expressions habituellement employées dans n'importe quel domaine.

Mais alors, où peut-on se procurer ces corpus linguistiques ? Divers sites web en proposent un certain nombre déjà compilés. Mais si vous en recherchez un sur un sujet bien précis – en l'occurrence, un sport –, le mieux reste encore de le créer vous-même. Et c'est plus facile qu'il n'y paraît. Vous aurez besoin pour cela d'un autre gadget appelé WebBootCat, composante de la suite d'outils Sketch Engine et disponible sur internet. C'est une application payante, mais qui offre une période d'essai gratuite. En gros, vous devez alimenter WebBootCat avec les mots clés susceptibles de se trouver sur les sites web relatifs au sport concerné. L'outil scrute alors la toile à la recherche de sites contenant des combinaisons de ces mots clés, puis télécharge et compile les textes pour vous créer votre propre corpus. Cette tâche ne prend normalement que quelques minutes. Libre à vous ensuite d'exploiter votre corpus en ligne à l'aide de Sketch Engine, ou bien de le télécharger sur votre ordinateur et d'utiliser AntConc.

En substance, voici comment fonctionne un corpus : il vous dit si la traduction que vous avez choisie est bien utilisée sur les sites web qui parlent de votre sport (ou du sujet sur lequel vous travaillez). Vous pouvez par exemple vous demander si le sport se pratique sur un terrain, une piste ou un circuit, ou encore comment désigner la personne chargée de diriger le match : arbitre, juge, officiel ? Il vous suffit alors de rechercher chacun de ces mots pour voir lequel est le plus souvent employé. C'est sans doute ce mot-là qui sera le plus pertinent. Vous pouvez aussi rechercher des collocations, ce qui vous aidera à trouver les bonnes associations de mots.

Restez toutefois vigilants : la qualité de vos recherches dépendra de celle de votre corpus. Certains traducteurs passent beaucoup de temps à compiler et modifier leurs propres corpus manuellement pour veiller à n'intégrer que les textes pertinents. Mais beaucoup d'entre nous ne disposent pas du temps nécessaire et nous devons alors être très prudents lorsque nous utilisons des corpus WebBootCat bruts de décoffrage. Prenez toujours soin de vérifier toutes les possibilités qui vous viennent à l'esprit, et ne vous arrêtez pas à la première qui donne un ou deux résultats. Faites aussi attention à l'origine de ces résultats. S'ils proviennent de sites web traduits ou criblés de fautes de grammaire, méfiez-vous : ils contiennent peut-être des infor-

mations erronées et vous feriez alors sans doute mieux de poursuivre vos recherches ou de consulter d'autres sources. En revanche, si vous obtenez plusieurs résultats identiques, tous contextuellement valables, et provenant de sites web vraisemblablement fiables, c'est que vous avez probablement trouvé la bonne traduction.

C'est en participant à des ateliers spécifiques de la MET (*Mediterranean Editors and Translators*) que j'ai découvert les corpus et WebBootCat. Comme je l'ai déjà signalé, ils étaient à l'origine réservés à un usage universitaire, mais se révèlent aussi très utiles dans le domaine du sport. Ils m'ont d'ailleurs beaucoup aidé dans la traduction de textes sur le cyclisme et les sports d'aventure, deux domaines que je connaissais très peu avant de me lancer dans ces projets. Un corpus ne fera pas de vous un spécialiste d'une discipline du jour au lendemain, mais il pourra vous éviter d'écrire des bêtises et vous aidera à donner à vos traductions cette touche d'authenticité (les clichés, si vous voulez) nécessaire pour convaincre les véritables connaisseurs. Et bien entendu, il vous aidera à élargir vos connaissances : le seul moyen, quel que soit le domaine, de devenir un expert.

simonberrill@sjbtranslations.com

Traduit de l'anglais par Lisa Amram.

Simon Berrill est traducteur indépendant. Né en Grande-Bretagne, il vit aujourd'hui près de Barcelone où il travaille depuis l'espagnol, le français et le catalan vers l'anglais. Dans le domaine du sport, il a notamment traduit plusieurs livres sur le FC Barcelone, ainsi que de la documentation pour le célèbre musée dédié au club. Pour en savoir plus sur Simon Berrill, rendez-vous sur son site www.sjbtranslations.com.

